

université allemande ; tandis que le bateau glissait rapidement sur le dos des ondes vertes et que les Ondines effrayées se cachaient dans leurs grottes de coquillages tapissées de fleurs d'iris ; tandis que les ruines des vieux burgs, d'Eberstein à Heidelberg, défilaient devant nos yeux et que nous nous avançons en rêvant vers la patrie des rêves, les jeunes descendants d'Hermann, laissant un instant leurs pipes, formèrent un cercle symbolique sur le pont et se mirent à chanter en chœur une chanson patriotique, composée en 1814 par un étudiant comme eux, Schenkendorf :

« Entendez-vous la mélodie sonore ? Ce nom qui revient toujours et jamais ne lasse ? c'est celui d'un roi de haut lignage auquel tout cœur allemand est resté fidèle ; le Rhin sacré, noble enfant des rochers, qui, libre, marche vers l'océan de Dieu. Ce nom désaltère l'âme comme le vin qu'il fait croître ; dans tous les cœurs, ah ! quelle joie et quelle douleur il éveille !... »

Et ils chantaient plus bas comme s'ils eussent craint d'éveiller les échos : « Que le mot de ralliement soit le Rhin et la liberté notre étoile. »

Hélas ! dans les belles nuits d'été, j'ai eu beau regarder vers le fleuve ; bien des étoiles se reflétaient dans ses flots, frétilantes comme des poissons d'or, mais je n'ai aperçu nulle part celle de la liberté ! En 1840, le célèbre Becker composa sa chanson sans laquelle il ne serait nullement célèbre ; c'était une sorte de provocation à des jalousies et convoitises gothiques. Alfred de Musset répondit en riant :

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand,

Il a tenu dans notre verre.

Mais tout cela a fini par des chansons ; il n'y a pas de verre, même à bière, qui puisse contenir le Rhin, pas de buveur, même allemand, qui puisse le boire. Ah ! je vou-